BK
1419
R4 XXVIe Année
v.26
no 3

MARS 1920

REVUE DOMINICAINE

Directeur: R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. D. LAFERRIERE, O. P. — QUEL AGE A LA VIE ?

R. P. GEORGES SIMARD, O.M.I. — PROPOS D'EDUCATION SACERDOTALE- III — Aux sources de la piété intense

Abbé J. LAFERRIERE — L'HUMANISME DEVOT-II

X X X — CONSULTATIONS — Distractions et indulgences —Confrérie du Rosaire

R. P. R.-M. ROULEAU, O. P. — DANS L'ORDRE — Le P. Etienne Gauvreau

R. M. R... P. PINTAL, C. SS. R. — RECENSIONS — Mg Pâquet : *Etudes et appréciations ;* P. Ter Haar *De conferenda absolutione sacramentali ;* P. Bernardot : *L'Ordre des Fr. Prêcheurs*

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. ROULEAU, MERCIER, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIÈRE, MIGNAULT, BISSONNETTE, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie; MGR L. A. PAQUET, P. A.; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga ; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER. P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,800,000

Total de l'Actif, au-delà de $62,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec 490 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE
Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE, P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse No 2 / Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

QUEL AGE A LA VIE ?

La vie naît de la vie. Cette loi, aujourd'hui si certaine, explique l'origine actuelle des vivants. Tout organisme est engendré par une autre substance déjà douée de vie: une flamme qui s'allume à une autre flamme.

Or, dans la série ascendante des générations ancestrales, peut-on s'élever bien haut? Depuis quand la vie existe-t-elle sur la terre? Du fond des âges on en voit sourdre l'immense fleuve: remontons le courant jusqu'à la source mystérieuse, perdue quelque part dans les lointaines profondeurs des ères révolues.

Jadis, un savant avait tenté cette croisière fantastique. C'était au commencement du siècle dernier. Par une étrange coïncidence, il était précisément ancien matelot. Longtemps il vogua... Soudain une lumière lui vint qu'il prit pour une idée de génie: s'il n'y avait pas de source! si le fleuve avait toujours coulé, éternel comme le flux des atomes!

Quelle hypothèse! aussi chimérique que ces fantômes qui naguère, à ses yeux lassés par les longues veilles de quart, semblaient peupler les vastes solitudes des flots.

En effet, cette antique théorie de Montlivaut, conçue à l'aube de la science, s'évanouit dans la pleine lumière du jour. Non, la vie n'est pas éternelle. Elle eut un commencement sur notre globe: rien de plus clair et de plus certain en géologie. Il fut un moment où nul vivant n'animait la face de la terre. Bien naïf celui qui chercherait des reliques de la vie dans les roches ignées du sous-sol cristallin. Et même dans les couches sédimentaires, avant de rencontrer les premiers fossiles il faut, du moins ici en Amérique, remonter les 80,000 pieds des majestueuses assises précambriennes. [1]

[1] Cependant, dans les formations supérieures de l'Algonkien, on trouve des algues, quelques protozoaires, un petit crustacé, et quelques annelés. cf. "Abrupt appearance of the Cambrian Fauna" par Charles D. Walcott... et "Pre-Cambrian Algonkien algal Flora", par le même.

Quel est donc l'âge de la vie? Quand a-t-elle vu le jour?

* * *

Six heures du matin, sur une rampe qui conduit assez haut sur les pentes du Mont Stephen. [2] Le soleil s'est levé si beau! le vieux soleil qui, depuis des millénaires sans nombre, coule sur cet antique paysage des ondes de beauté toujours plus neuve, et de clarté plus pure et plus radieuse. Des ardeurs de l'aurore il reste encore quelques teintes, lueurs roses fondues dans l'intense azur de l'espace, dans les gazes bleues qui enveloppent le sommet, la chaîne massive vis-à-vis, et les cimes lointaines; dans le clair-obscur de la vallée et des gorges profondes, les ombres se moirent de mauve, où l'inondation lumineuse les perce de sa phosphorescence.

Un cavalier, parti de Field par un raidillon qui commence à 2600 pieds plus bas, vient de mettre pied à terre; et debout, près de sa monture, il jouit un instant de l'éblouissant décor. Il n'en est pas à sa première visite, et pourtant c'est toujours la même griserie pour ses yeux inassouvis. Le sentiment de la nature vibre si fort dans l'âme d'un naturaliste, fût-il explorateur assidu d'arides pierrailles.

Mais, qu'est-ce donc? La stridulence d'un coup de sifflet déchire l'atmosphère; puis un vacarme qui, tout à coup, se change en un grondement si sourd et si profond que la vieille montagne tremble sur ses bases, comme si elle venait d'être frappée en plein coeur par un éclat de foudre. C'est l'express s'engouffrant dans le tunnel qui perce le grand éperon, sur l'autre versant... Et toute cette antiquité qui gît là, receleuse de secrets infinis! Quel contraste!

Déjà, le paléontologue est à l'oeuvre, penché sur des galets de schiste. Ce sont des dalles assez minces, couleur gris ardoisé. Sur chaque fragment se dessinent des formes noires. On dirait des insectes géants! On croit même distinguer les élytres, les mandibules. Non, ce sont des trilobites, gros comme la main quand ils sont conservés en entier; ou bien, morcelés, une glabelle ici, un pygidium là, des côtes un peu partout.

---

2 Situé dans les Montagnes Rocheuses, à quelques milles de la frontière entre l'Alberta et la Colombie Anglaise.

C'est le grand champ de fossiles cambriens, si célèbre dans les annales de la science. [3] Sur la pente abrupte, les agents atmosphériques ont délité et fragmenté la couche rocheuse; et les débris, petits éclats ou feuillets énormes, s'étendent à perte de vue en cascades de pierres éboulées. La nature a violé l'étrange nécropole, brisé l'ossuaire cyclopéen, et les antiques vivants, minéralisés, gisent au soleil, heureux d'être exhumés de leur froid linceul, — plus fortunés que leurs frères qui, dans chacune de ces strates qui s'étagent jusqu'à 10,000 pieds de hauteur, sommeillent toujours, enveloppés dans leur dur suaire glacial.

Saisissant spectacle! des morts enchassés intacts dans les flancs d'une montagne! Tumultus colossal qui s'écrase sur des myriades de sépultures!

A cette vue, des images surgissent dans les embruns de nos souvenirs, évoquées par des bribes d'anciennes lectures: visions indécises des terres formées par les mers d'antan... terres irréelles jusqu'ici, mais qui tout à coup prennent consistance. Un voile tombe de nos yeux, et ce vaste paysage apparaît sous un jour nouveau. Ces couches paisibles qui s'élèvent en puissantes assises pour édifier des montagnes grandioses... ces strates tourmentées qui se dressent vers le ciel, ou, prises de vertige, se penchent sur des abîmes, se plissent, chevauchent les unes sur les autres... ne sont que des bancs de sable ou de boue océanique, déposés grain par grain au fond des eaux; sédiments pétrifiés où partout des dépouilles de la vie se mêlent aux dépouilles de la mer.

Combien de ces bancs de roche ont élevés les mers anciennes? Quelle est l'épaisseur totale des couches géologiques? Reliquaires merveilleux où les morts s'enchâssent avec leurs détails les plus infimes, les terrains stratifiés ne peuvent-ils pas, par leur puissance et la série de leurs faunes, raconter l'histoire de la vie et la longueur de sa durée?

Or, depuis que la vie existe, ou du moins, depuis les premières traces qu'elle a laissées, les mers ont déposé plus de 250,000 pieds de sédiments! C'est la conclusion des

---

3 Cette formation appartient au Cambrian moyen. On l'appelle le schiste à Ogygopsis, à cause du gros trilobite *Ogygopsis Klotzi*, qu'on y trouve par milliers. La faune, très riche, compte 32 espèces.

géologues après un siècle d'études. [4] Quelle masse si elle avait été accumulée dans un seul bassin, une masse haute de 50 kilomètres!

L'étonnement devient stupeur quand on songe que, pour ne former qu'un seul mètre de sédiments, il faut bien des siècles! une vingtaine, dans les conditions actuelles, *soit un pied et demi par millénaire!* [5] A ce compte, l'épaisseur totale des couches exigerait 180 millions d'années. Sans doute, les conditions d'érosion diffèrent selon les époques. Fussent-elles trois fois plus favorables dans le passé, il y aurait encore 60 millions d'années depuis que la vie existe. Disons 50 millions.

* * *

Cinquante millions d'années! Cinquante mille millénaires! Cinq cent mille siècles! Quelle durée! Quel phénomène! Comment en évoquer la grandeur?

Sur ma table, il y a une petite coquille. Elle n'offre rien de remarquable. D'un blanc mat, assez doux au toucher, ses deux valves s'allongent comme une langue; d'où son nom: lingule. Humble entre tous les humbles, elle se trouve au plus bas rang parmi les mollusques. Au-dessus s'élèvent par milliers les espèces plus parfaites de ces merveilleux artisans de maisonnettes calcaires.

Cependant cette humble ne laisse pas d'être très célèbre! D'où vient sa renommée? D'un savant, dont la gloire aurait rejailli sur elle? Cela arrive parfois: être attaché à un grand nom, c'est participer à son immortalité. Dans notre cas, précisément, un savant japonais a étudié la lingule, en lui consacrant plusieurs années de sa vie. [6] Son livre, fort remarquable, offre un monument curieux de l'intelligence si vive de sa race.

Mais la célébrité de ma petite coquille ne vient pas des travaux du naturaliste oriental. C'est une gloire personnelle, et même unique sur la terre. Des espèces actuelles, la lingule est la seule qui survive de la faune primordia-

---

4 Ce sont les chiffres de Sollas, dans son discours présidentiel, à la Société Géologique de Londres, 1909.

5 cf. les études de M. J Murray, dans le "Traité de Géologie" de Lapparent, page 253.

6 Il s'appelle Nashidé Yatsu: "On the development of the Lingula anatina."

le! et partant la seule qui ait traversé la série innombrable des ères géologiques! [7]

Le sait-elle, petiote, que son privilège est si grand? A-t-elle conscience de l'histoire de sa race? Peut-elle dire les gloires de sa lignée? Du reste, la vie de ses ancêtres ne fut guère mouvementée, mais sereine comme la durée elle-même... douce comme l'eau qui coule.

Dans l'Océan, il y a des courants, voire des fleuves majestueux: ondes attiédies du gulf-stream, coulant entre deux parois abruptes d'ondes glacées; rivières parallèles longeant l'équateur, nées toutes les deux sous le souffle puissant, toujours en haleine, des vents alisés.

De même, dans le fleuve de la vie, il y a aussi des courants; mais, — n'en déplaise aux transformistes, — ils coulent sans jamais mêler leurs eaux. Celui de la lingule est fort modeste: mince filet à peine perceptible. Il jaillit de la source même du fleuve, et il court encore aujourd'hui!... Quel trajet il a fait à travers les âges! Explorons son parcours, à vol d'oiseau, en quelques étapes, prenant toujours des millénaires pour jalonner notre route.

* * *

Première étape: six millénaires... Sur une plage du golfe Persique, près de la ville d'Ur, où 20 siècles plus tard, Abraham verra le jour. Dans le port, un commerce actif; dans la plaine, des villes prospères, ornées de temples imposants. Sur le peuple intelligent et actif règne un monarque fabuleux, Sargon l'Ancien... La lingule, — lumignon minuscule parmi les vivants, — contemple ces lueurs de la civilisation naissante...

Dix millénaires plus haut, sur la même plage... Le petit mollusque vient d'avoir la surprise de sa vie. Par la puissance élastique de son pied charnu, qu'il attache si curieusement à son étui de sable cimenté, jamais il ne s'était enfoui si vite et si profond. Une vision terrible lui est apparue d'un bipède, marchant le front haut, d'une allure altière, impérieuse!... C'est l'homme, le nouveau roi de la création...

---

[7] La lingule elle-même apparaît un peu après le cambrien, mais dans cette période même, on trouve plusieurs formes extrêmement rapprochées.

Une autre étape, longue, interminable: deux mille millénaires... Nous retrouvons notre brachiopode dans une lagune communiquant à peine avec une mer miocène. Tout près, l'horizon est fermé par une muraille de très hautes montagnes, assez rapprochées pour nous surplomber de leurs masses rocheuses... Ont-elles raconté à la lingule l'histoire de leur naissance, le mystère de leurs chevauchements, de leurs renversements, de leurs charriages, éternel tourment des géologues? Peine inutile, car elle a vu surgir leurs vagues de pierres! Témoin impassible! trop habituée à ces métamorphoses de la planète, à ces plissements du visage souffrant du globe: "visage creusé et tourmenté, face douloureuse, — sans doute parcequ'elle exprime l'infinie douleur des pauvres hommes, — face douloureuse de la Terre." [8]

Franchissons maintenant huit mille millénaires... C'est le rivage d'une mer jurassique. Dans une série d'empreintes gigantesques, sur le sable humide, des écailles de lingule, écrasées par une masse de plusieurs tonnes... Un plésiosaure a passé là... Tout près gisent d'autres valves, entr'ouvertes, vides de leur chair visqueuse, — pâture sans doute de cet étrange être mi-oiseau mi-poisson qui, là-bas, s'élève d'un vol si lourd.

Vingt mille millénaires encore, et nous arrivons à la mer dévonienne. Dans les eaux c'est une fugue vitale d'une intensité et d'une richesse incroyable. Sur toutes les plages, les brachiopodes, congénères de la lingule, pullulent. C'est l'âge d'or du Mollusque!

Une dernière étape, d'égale longueur... A nos yeux mortels, le courant de la lingule, et le grand fleuve lui-même se perd, peut-être pour toujours, dans les ténébreuses vapeurs du mystère.

* * *

A combien de scènes comme celles-ci la lingule n'a-t-elle pas assisté, au cours de son existence cinquante mille fois millénaire! Le vertige nous prend, quand nous songeons à la prodigieuse antiquité de sa race.

Que de jours ont enchanté ses joies, ou bercé ses petites douleurs! Si on pouvait faire revivre tous ses ancêtres, ce serait un océan de lingules!

---

8 Pierre Termier: "Epilogue" de la "Face de la Terre", par Ed. Suess.

Sur les plages, on trouve parfois une plante, qui réussit à puiser des sucs dans les arides granules de silice. La durée de son involucre, qui, même désséché, conserve toujours la forme et la couleur primitives, lui a valu ce joli nom : l'immortelle des sables... Cette fleur ne mérite pas ce nom : l'immortelle des sables, c'est la lingule !

Comme elle est vieille sa race ! si vieille qu'elle rajeunit les choses les plus vétustes : arbres millénaires, aux ramures massives, aux racines tourmentées comme des serpents en agonie ; pierres rongées de lichens, noircies par l'âge, des menhirs à demi renversés par le poids des siècles.

Quoi de plus vieux que la mer ? On dirait que c'est depuis toujours qu'elle vit : ondulations incurves quand son âme est sereine ; montagnes écumantes quand son âme est rageuse ; mais toujours et depuis des âges sans nombre, pulsations profondes, inlassables, incessantes comme les battements d'un cœur... La lingule est presqu'aussi vieille, puisqu'à sa naissance l'Océan était encore relativement jeune. C'est à peine une exagération de dire que depuis qu'il y a des grèves battues par les vagues, il y a des lingules.

Et pourtant, à combien de périls n'a-t-elle pas échappé au cours des siècles.

Rien ne résiste à l'assaut des vagues : dans leur fureur, elles pourraient effriter une falaise de granit, ou fondre un cap de diamant... Or ne se sont-elles pas acharnées sur la lingule ? triturant ses écailles, pour pailleter d'argent l'or des sables... Vains efforts ! la lingule existe toujours.

Il est des houles plus dangereuses que celles de la mer : les houles du temps, remous terrible, qui jamais ne se brise, mais qui brise tout... balayant le passé comme le présent, les morts comme les vivants, les races comme les individus... Seule, la lingule a résisté ! Sur la plage fuyante, elle a avancé, d'un pas tranquille et sûr, d'année en année, ou, — ce qui est la même chose, — de génération en génération, puisque sa vie n'est que d'un an.

D'où vient-elle donc, cette race immortelle ? D'un germe, gouttelette de glaire à peine organisée : autant dire, des intimes profondeurs de l'être.

De cette flamme microscopique, quelle étincelle a jailli, qui brûle encore aujourd'hui... comme à travers l'espa-

ce nous arrive la lueur d'un astre mort depuis des milliers d'années... Oh! l'éternelle étincelle!

Quand on y songe! Dans ce germe, quel élan, quelle impulsion qui vibre encore!

Un jour, je me trouvais à l'embouchure d'un fleuve. Dans l'air, pas un souffle; sur l'eau pas une ride: cristal bleuté, mais si pur, qu'au fond l'or des sables transparaissait comme l'intérieur doré d'une coupe d'azur... Soudain, quelques vagues viennent mourir à mes pieds. C'est le remous du bateau, qui passe là-bas... Quand je regarde la lingule, je vois aussi un remous, une ondulation qui roule sur l'océan des âges.

Oui, quelle puissance dans ce germe primordial des lingules! Donnez-lui à satiété la douce moiteur des sables et des ondes fraîches, et il pourrait couvrir la terre, peupler tous les astres dans la multitude des mondes: puissance infinie, dans l'espace comme dans le temps.

* * *

Le temps, a dit Montaigne, c'est l'étoffe de la vie. Nous savons maintenant de combien de millénaires à peu près cette étoffe est tissée.

Dans l'existence tant de fois millénaire des lingules, nous touchons à l'un des aspects les plus curieux et les plus impressionnants de l'énigme de la vie: la durée de cette flamme, si éphémère en elle-même, tenant à un rien, mais qui cependant peut se communiquer à l'infini, dans le temps comme dans l'espace.

fr. Dalmace Laferrière, O. P.

Ottawa, le 10 février 1920.

PROPOS D'EDUCATION SACERDOTALE

AUX SOURCES DE LA PIETE INTENSE

La science chrétienne aura beau former l'esprit et s'emparer de la volonté, de l'imagination, de la sensibilité, si elle ne pénètre pas plus avant, jusqu'au sanctuaire où habite le sens religieux, cette faculté de l'âme qui aspire aux biens éternels. [1] elle n'aura pas obtenu son but complet et le jeune clerc échappera encore à Dieu par la meilleure partie de lui-même.

Nous sommes aptes, n'est-il pas vrai, à nous mouvoir en trois mondes divers: le visible auquel les sens nous donnent accès; l'intellectuel où nous pénétrons par la raison; le divin vers lequel nous incitent et nous poussent les plus saines tendances de notre être, notre foi et plus encore la charité.

Nous vivons constamment dans le sensible tant nous sommes bien adaptés aux choses corporelles. Dans une vie sacerdotale, l'esprit passe de nombreuses heures au milieu des idées. Mais il importe que ni la matière, ni les vérités abstraites ne nous étreignent ni ne nous fascinent tout à fait, car notre cœur est créé pour vivre et se reposer en Dieu. Le moyen alors de parvenir à cette demeure auguste?

Notre ascension vers Dieu se prépare dans la connaissance qui nous vient de la foi. Aussi le prêtre se doit-il d'établir clairement en son esprit les enseignements de la révélation. En l'espèce, nous le répétons, il lui faut s'adresser à la doctrine pure et robuste que l'abeille infatigable d'Aquin, butinant avec beaucoup de génie et de discernement dans les jardins de la théologie sacrée et de l'antique philosophie, a produite inépuisable pour l'alimentation intellectuelle des âmes de l'Eglise.

Mais la science chrétienne n'est rien autre que l'expression et la coordination des formules qui contiennent les

1 Ascétique chrétienne, chap. III, Ribet.

réalités surnaturelles, telles que nous les conservons. Si parfaite soit-elle, elle abaisse l'Au-delà mystérieux à notre niveau plutôt qu'elle nous élève jusqu'à lui. A quoi pourtant il nous faut atteindre à tout prix.

En effet, ce n'est pas Dieu selon le mode d'existence qu'il reçoit en notre pensée dont nous avons faim et soif. Celui que nous désirons aimer dès ici-bas, c'est Dieu tel qu'il existe en lui-même, Dieu tel qu'il fera l'objet de notre amour béatifique. "La charité, enseigne saint Thomas, unit l'âme à Dieu d'une façon immédiate, par le lien d'une union spirituelle." [3]

Quoique amorcée dans ses goûts divins par le savoir théologique, la volonté a encore besoin, pour s'éprendre fermement de sa patrie véritable, des écrits pieux qui lui en font éprouver les amabilités et les ineffables jouissances.

Par où l'on comprend que si la dogmatique laisse entrevoir l'ordre suprême, il revient aux oeuvres de spiritualité d'y conduire graduellement notre coeur.

Peut-être nous illusionnons-nous sur la nature, la nécessité et l'efficacité de la lecture spirituelle et peut-être qu'il en est ainsi parceque nous ne tirons pas tout le profit désirable de ce salutaire exercice. Serait-ce que nous lirions d'ordinaire des livres médiocres, purement didactiques, tout préoccupés de défendre la religion et de codifier la morale et que nous négligerions les maîtres, notamment ceux des premiers âges, qui ont exposé les magnificences intimes de notre foi avec plus d'élévation, d'ampleur, de souplesse et de talents que les écrivains des siècles derniers?

Certes, le sentiment religieux n'échappe pas à la loi de l'évolution. Il a ses commencements, son progrès, sa maturité et, conséquemment, autres sont les livres qui l'éveillent, autres ceux qui l'affermissent, autres ceux qui le conservent en sa plénitude. Pour lui donner ce que j'appellerai son éducation secondaire, il ne manque pas de bons et d'excellents livres modernes. A l'y confiner trop cependant, peut-être risquons-nous de l'arrêter en son essor, sinon de le briser faute d'une diversion opportune. "Beaucoup de prêtres, écrit un ancien directeur de séminaire, se lassent des

3 Secunda-secundae, quaest. XXVII, art. IV.

livres ordinaires de spiritualité; qu'ils lisent saint Cyprien ou saint Ambroise; qu'ils prennent les lettres de saint Augustin, de saint Jérôme ou de saint Grégoire le Grand, ou les *ascetica* de saint Basile, sans parler de tant d'autres recommandables. Au premier abord, cette lecture leur paraîtra peut-être étrange et nécessitera un effort particulier; mais cette difficulté sera bientôt surmontée et nous osons leur prédire qu'ils prendront goût à une nourriture spirituelle si substantielle et si savoureuse. Plus récemment, l'abbé Pourrat, p. s. s., souhaite que son travail sur "la spiritualité chrétienne" à l'âge patristique "inspire à beaucoup le désir de puiser dans les ouvrages ascétiques anciens une spiritualité bien supérieure à celle de la plupart des livres modernes". [3]

Toutefois, pour parfaire l'éducation religieuse de l'âme, il semble qu'il soit nécessaire de chercher le feu sacré surtout chez les rares maîtres qui l'ont possédé à un degré suréminent.

Il y a le génie poétique, n'est pas? Il y a aussi le génie philosophique; il y a encore le génie mystique. Chacun des trois est spécialement et merveilleusement ajusté, si je puis dire, à l'un des ordres où tous nous évoluons quoique à des degrés d'aptitude divers. Il le pénètre à fond, jusque dans les plus petites nuances; il en subit l'action jusqu'à un point aigu; il le sent, il l'aime avec passion, jusqu'à l'ivresse, jusqu'à l'extase. Il ne le décrit pas, il le peint avec les plus vives couleurs. Il ne le raconte pas, il le chante.

Rousseau a chanté les panoramas sensibles; Platon, l'idéalisme et l'amour de la sagesse. Aussi, bien des esprits désireux de s'affectionner à la nature ou à la métaphysique les fréquentèrent-ils, à tort et à raison, habituellement.

Pourquoi le prêtre, lui, n'adopterait-il pas comme compagnons de chevet les saints qui furent exceptionnellement doués de l'intuition de nos mystères, qui en vécurent autant qu'ils les pénétrèrent, qui nous en parlent encore aujourd'hui avec les accents du prosélytisme le plus conquérant? David, saint Paul, saint Augustin, saint Thomas, saint Bonaventure, sainte Thérèse... ont chanté eux aussi:

[3] 3ème édition, Ière préface.

ils ont chanté Dieu et l'âme, nos sublimes origines, notre chute lamentable, le Rédempteur qui relève, nos douloureux efforts de vertu, les destinées glorieuses de nos corps languissants, de nos esprits et de nos coeurs insatiables de vérité et de bonheur. Leur lyrisme vaut bien celui des romantiques et des philosophes et il est autrement bienfaisant. Comme un souffle de saint amour, il a traversé les siècles, allumant, ici l'ardeur des contemplatifs, là le zèle des apôtres. Pour avoir duré, il n'a rien perdu de sa chaleur. Et si nous nous livrions assidûment à son influence irrésistible, il serait encore assez brûlant pour aviver en nos âmes l'instinct du divin et y entretenir la charité qui nous maintiendrait dans la ferveur de la grâce, en la société de notre Seigneur et Dieu.

Qui n'a en mémoire les traits suggestifs que l'iconographie catholique a prêtés à l'évêque d'Hippone. Le front de l'illustre docteur est vaste et chargé de pensées; la tête porte l'auréole des saints; un faisceau de lumière qui descend du ciel captive le regard. On devine qu'Augustin contemple des vérités dont il a été accordé à peu d'esprits de supporter l'éclat et de goûter à ce point la vivifiante certitude.[4] En sa main droite, il tient une plume et il s'apprête, croirait-on, à la tremper dans les flammes de charité du coeur entr'ouvert que sa main gauche soutient au-dessus d'un livre inachevé.

N'est-ce pas là la personnification la plus haute, à tout le moins le symbole le plus représentatif de ces hommes grands par la nature et par la grâce, pour qui la vérité est aussi amour, qui transmettent avec leur coeur la sagesse du Christ et nous rendent "le monde céleste familier et réel comme notre entourage et comme notre maison."

A coup sûr, il n'y a pas lieu de craindre que de tels personnages ne soient pas rencontrés le long d'un cours d'études. Et maintes fois, aussi bien, nos élèves ont-ils à les commenter et à les admirer, beaucoup plus tout de même comme auteurs inspirés, dogmaticiens et exégètes qu'en qualité de génies religieux. Et cependant, il conviendrait fort, également, qu'au moins les théologiens des dernières années prennent un contact personnel, ne fût-ce qu'aux heures

4 De la grandeur de l'âme, No 76, S. Augustin.

de lecture spirituelle libres, avec ces amants passionnés des choses de Dieu. Devenus prêtres, ils continueraient à les rechercher, pour avoir appris, séminaristes, à les aimer vraiment et, par là, poursuivant leurs études des sources de la piété intense, ils finiraient, selon une pensée de Newman, par "se naturaliser aux choses surnaturelles."

GEORGES SIMARD, O. M. I.

L'HUMANISME DEVOT

PROGRES DE L'HUMANISME DEVOT

L'humanisme dévot, tel que présenté au monde par François de Sales, ne pouvait faire autrement que de plaire, et il eut tôt fait d'envahir tous les domaines de la littérature.

Les dévots lisaient les poètes avec passion et ils ne pouvaient écrire vingt lignes sans y glisser quelques vers. Cette rage de citations nous semble assez ridicule aujourd'hui. Encore faut-il connaître les raisons lointaines de cette tendance et ne pas la critiquer de travers. Fils de l'humanisme, nos dévots prétendent que les richesses de l'Egypte, c'est-à-dire, ce qu'il y a de vraiment exquis chez les classiques, appartient au peuple de Dieu. Binet dit nettement que les poètes païens ne sont que d'heureux voleurs. Ne brûlons pas ces poètes, dit Coudren, gardons-les plutôt en nous armant de l'antidote de la foi. Ces principes posés, le reste n'était plus qu'affaire de discrétion et de mesure, deux vertus que l'esprit français ne possédait pas encore. Ce fut le temps où, par l'entremise des dramaturges et des autres poètes, les fables antiques descendirent jusqu'à la foule. Et façonnés par leurs prêtres à cette méthode symbolique, les fidèles se firent à des rapprochements qui surprendraient nos gens. Par exemple: "Dieu ayant formé sa sapience que les gentils appellent Minerve." Ou bien:

Sainte Diane de nos bois,
Seule maîtresse de mon âme,
Vierge et mère, écoute ma voix.
(Perrin. *La Chartreuse*)

La preuve que l'on ne se contentait pas d'admirer les vers d'autrui, de les citer à tout propos et hors de propos, c'est que le nombre des poètes religieux atteint, pendant la période qui nous intéresse, à des proportions fabuleuses. "Les muses françaises, écrivait Godeau vers la fin du règne de Richelieu, ne furent jamais si modestes, et je crois qu'elles seront bientôt toutes chrétiennes." Evidemment il y en a de tous les tons. On y trouve du Lamartine, on y trouve aussi du Nadeau.

Le P. Martial de Brives, la "muse capucine", représente excellemment, au dire de M. Brémond, les principaux caractères du lyrisme de cette époque. Lettré des plus rares, le P. Martial est en même temps un homme d'oraison. Il médite, il prie en vers, suivant une habitude assez répandue. Lisez ces deux fragments de son *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

Paillettes d'or, claires étoiles,
Dont la nuit fait ses ornements,
Et que, comme des diamants,
Elle sème dessus ses voiles;
Fleurs des parterres azurés,
Points de lumière, clous dorés
Que le ciel porte sur sa roue,
De vous soit à jamais béni
L'Esprit souverain qui se joue
A compter sans erreur votre nombre infini.

Grains de cristal, pures rosées
Dont la marjolaine et le thin,
Pendant leur fête du matin,
Ont leurs couronnes composées;
Liquides perles d'Orient,
Pleurs du ciel qui rendez riant
L'émail moirant de nos prairies,
Bénissez Dieu qui par les pleurs
Redonne à nos âmes flétries
De leur éclat perdu, les premières couleurs.

C'est mignard, c'est précieux, dites-vous? Admettons. Mais vous ne nierez pas au moins que c'est pénétré de sentiments bien franciscain et d'émotion vraie.

L'humanisme dévot intervient aussi, directement et d'une façon efficace, dans le renaissance des hautes études religieuses. Les théologiens humanistes, pour la plupart, sont des lettrés. Et ils tiennent pour stérile et vaine toute science qui se nourrit d'elle-même et ne se tourne pas à aimer Dieu. La spéculation les enchante, mais celle-là seule qui promet d'entretenir et de stimuler la vie intérieure. Les lettres humaines et les sciences religieuses sont pour eux "autant de voies ouvertes vers le ciel."

On s'explique, dès lors, que l'idée leur soit venue de composer ces oeuvres de haute vulgarisation religieuse, qui ne sont à proprement parler, ni de simples essais de littérature, ni des traités scientifiques, ni des livres de piété, mais qui satisfont à la fois les amateurs, les savants et les âmes saintes.

On voulait tout savoir. Ce formidable appétit, les humanistes ne se contentèrent pas de le partager eux-mêmes, ils s'appliquèrent à le stimuler autour d'eux. Ils avaient reçu la mission providentielle de continuer, de vulgariser l'oeuvre de la Renaissance et ils entendaient bien la remplir avec fidélité. Parmi tant de livres, qui, d'une façon ou d'une autre concouraient à ce dessein, si nous rencontrons de véritables encyclopédies, la chose nous paraîtra donc toute naturelle.

Le sens de la réforme française de l'ordre bénédictin, confirme les observations que nous venons de faire sur la renaissance des hautes études religieuses et sur l'étroite relation qu'on établissait partout entre la science et la prière.

Ce qui les confirme encore, ce sont ces innombrables vies de saints que publièrent les dévots et dont la lecture nous passionne encore aujourd'hui. Saints d'autrefois, saints de la veille, nulle sainteté n'est étrangère à nos humanistes. Tous les âges de l'Eglise les intéressent et nourrissent leur curiosité fervente. Les belles histoires les émeuvent et ils les acontent avec une grâce charmante. Lisez plutôt ce passage de "la vie admirable de sainte Brigide." "Il n'y a rien de plus faible que l'ombre ou le

rayon de soleil et cependant c'est de cela que notre sainte se sert, sans y penser, comme d'un appui. Ce fut que, retournant de garder les moutons en la campagne (surprise par un orage), elle dut retourner en sa maison, ses habits tout trempés. Arrivée qu'elle y fut, se dévêtit et jeta ses menus habits en l'air, sans avoir bonnement égard à la place où elle les jetait, d'autant que le soleil, sortant des nuages, lui éblouissait les yeux; et dans un de ses rayons, qui par une crevasse avait percé la muraille, elle s'imaginait de voir une cordelette."

"Il y avait en la même heure, un saint personnage fraîchement arrivé avec bonne suite, qui, annonçant la parole de Dieu, tint tellement l'esprit de la sainte et de ses auditeurs arrêtés en la douceur de la doctrine céleste, qu'on fut étonné de se voir comme insensiblement arrivé à la minuit. Ce fut lorsque certain de la troupe — qui avait longtemps considéré la merveille de ce rayon avec les habits de la sainte y pendus sans être soutenus d'autre appui que du seul rayon de soleil, lequel par un secret de la Providence, y avait persévéré depuis le retour de la sainte — lui dit: reprenez, ô bonne vierge, vos habits, et déchargez ce rayon qui les a soutenus depuis le jour d'hier."

Le caractère légendaire de la plupart de ces vies de saints ne prouve pas que leurs dévots auteurs admettaient comme paroles d'évangile les faits merveilleux qu'ils rapportaient. La critique historique était né: les bollandistes sont contemporains de saint François de Sales.

Des légendes on passe facilement au roman. Et celui-ci devint fort à la mode après l'*Astrée* de d'Hurfé, dont la beauté "fit les délices et la folie de la France" et de l'étranger. Camus, considérant que cette lecture était un obstacle au progrès de l'amour de Dieu dans les âmes, mais qu'il était impossible d'en détourner les jeunes gens, chercha un moyen de faire diversion, en composant des histoires où il y eût de l'amour et qui se fissent lire. — Un évêque écrire des romans! Mais oui, et pourquoi pas? On vous a dit que rien ne devait vous surprendre de la part d'un humaniste? — Le fait est que ses livres passèrent dans les mains de tout le monde et "comme ils élevaient le coeur à Dieu, par les bonnes maximes et les sentiments de piété dont ils étaient émaillés", ils firent un bien considérable et

furent comme un contre-poison à la lecture des romans profanes.

Camus ne méprise pas la vie, il ne calomnie pas le monde; il croit à l'honnêteté et à la vertu. Sa manière d'être moral est de rendre la religion aimable; ce qui est encore, après tout, le meilleur moyen de la faire aimer. Pour atteindre ce but, nos écrivains dévots, d'accord en cela avec les principes directeurs de l'humanisme, revendiquent le droit de plaisanter, comme plaisantent les honnêtes gens de leur époque. S'il en est qui usent rarement de ce droit, nous en avons par contre qui sont franchement comiques, entre autres, l'ineffable Binet.

"Le Paradis, écrit-il, est fait comme la France où nos anciens Gaulois avaient la coutume, étant à la porte de l'église quand le prêtre mariait les fiancés, de charger de coups le nouveau marié; à force de coups de poings le menaient tambour battant jusques au grand autel. Ce n'était pas par haine, non, mais par une vieille courtoisie de ce bon temps-là. Car, au reste, ces beaux batteurs étaient les père, frères, parents et amis de ce pauvre battu qui aussi ne faisait que rire sous la grêle de coups; et, au bout, il leur fallait dire grand merci et leur faire bonne chère."

"Cette coutume dure encore pour le Paradis. La fièvre, la goutte, la pierre, les tristesses, mille maux sont les batteurs qui s'accordent comme maréchaux sur l'enclume, nous martelant les uns après les autres, et ne nous laissent jamais qu'ils ne nous aient poussé dedans le temple du Dieu vivant." (*La Consolation.*)

Avec le rire, les humanistes se permettent tous les jeux littéraires: métaphores, allusions, calembours. On n'imagine plus aujourd'hui la quantité d'artifices qui tentaient les bonnes plumes de ce temps-là. Quand on étudie à la loupe ces classiques décadents, on est ébloui de leur virtuosité. C'est à peine croyable mais leur jeu préféré était le vers latin. Vous qui avez fait votre "versification", vous ne pouvez sentir, vous ne comprendrez jamais la parfaite volupté que trouvaient nos pères dans l'achèvement de quelques vers bien venus. Ecoutez ceux que Santel adresse à une mouche qui vient de se noyer dans une jatte de lait:

Sed blando affrictu titillatura volentem
Molliter illecebras deliciosa dabas.

"Quand Ovide sommeille, dit M. Brémond, il n'écrit presque pas mieux."

Evidemment, en ce temps-là, comme toujours d'ailleurs, la majeure partie des écrivains est au-dessous du médiocre. Il y a parmi eux d'affreux bavards qui délaient platement, interminablement, des banalités dégoûtantes, et qui n'ont pas même le touchant mérite d'être ridicules. L'humanisme dévot ne peut être rendu responsable de ces misères. Il a ses défauts pourtant. C'est certain que l'on vit alors, et trop souvent, se débiter "je ne sais quelle confiserie dévote, contrefaçon maladroite du style de Philotée." On a fait, en certains milieux, la sottise "d'ajouter du sucre au miel" de saint François de Sales. Si vous avez le courage de vous rendre jusqu'au bout, lisez cette insupportable romance de Polycarpe de Rivière sur les larmes de l'Homme-Dieu. "Et vos larmes, ô ma vie, vos larmes me seront-elles moins utiles et profitables que le dictame au chevreuil et le roseau à l'hippopotame, pour me saigner et guérir des blessures qui pénètrent mon coeur! A jamais, ô rayons de miel distillants, à jamais soyez-vous ma viande plus aimée! Puisse la bouche de mon coeur toujours suçoter vos canaux et sacrés et sucrés! Où volez-vous, blondes avètes? Où allez-vous travailler si loin vos ailerons crespés? Venez avec moi. Venez et dressez votre vol sur les yeux, sur les cieux de mon très cher Jésus, et là, en tout temps vous lécherez les perlettes rosines et musserez dans vos tendres cuissettes, les douceurs confites de nectar et de miel que l'amour y fait naître, que les grâces y distillent en fraîche rosée et que les zéphyrs pillotants changent en soupirs pour embeaumer notre air!" (*Le mystère sacré de notre rédemption.*)

Sensiblerie grossière et basse qui, d'un côté, menace de rendre la dévotion ridicule, qui, de l'autre, l'avilit. Certes, on peut pardonner beaucoup à la simplicité des âmes pieuses, mais pas la bêtise, laquelle ne peut jamais avoir rien de commun avec la dévotion. Il est bon de redevenir enfant, mais mauvais de faire des enfantillages.

Nous l'avons dit, l'humanisme, en face de la commune faiblesse, penche d'instinct vers l'indulgence. Il redoute le désespoir plus que la confiance téméraire. Et il semble par là inviter assez naturellement à de certains excès plus ou moins fâcheux. Saint François de Sales, tout en attendris-

sant la dévotion, avait su la maintenir dans une respectueuse décence. Il fallait suivre ce rare modèle et marier, comme il l'avait fait, la gravité à la tendresse, l'énergie à la douceur. Au lieu de cela quelques-uns de ses disciples prêchent une dévotion aisée, molle, vulgaire et un peu niaise. Malgré tout, l'humanisme, par sa doctrine de l'amour désintéressé, conduit les âmes jusqu'au porche mystique et de tout son élan il les pousse à entrer dans le temple. Logiquement il veut notre progrès spirituel.

Quelle raison aurait-il de ne pas être optimiste? Terre et ciel, nature et grâce, les deux mondes lui appartiennent. Sa raison d'être, sa mission est de les unir dans une pieuse synthèse. Il n'oublie pas la malédiction qui pèse sur les mondains, mais il annexe le monde lui-même au royaume de la dévotion. Il "lui montre un palais sur le roc, tout étoffé de diamants, à trois cent cinquante pavillons et davantage où... divers s'exercent en diverses vertus, qui en la miséricorde, qui en la sapience... qui en l'exercice de la justice, noblesse, lettres, armes, tous néanmoins sous la régence de la dévotion, tous la face angélique, la conversation céleste..., aimés et prisés du ciel et de la terre, contents et heureux au Paradis de tous les biens de cette vie, en attendant un autre encore meilleur." (*Théophneste* du P. Alexis de Jésus.)

Juliane Morelle, dominicaine d'Avignon, que ses contemporains comparaient à Pic de la Mirandole, parle dans le même sens: "La vie religieuse est une vie ensemble très sainte et très agréable: en tant qu'elle aime la sainteté, elle recherche toute sorte d'honnêtetés ès moeurs et en la vie; et en tant qu'elle est agréable, elle a en horreur tout vice de rusticité et malgracieuseté."

Mais nous avons là-dessus un témoignage qui résume tous les autres. C'est le portrait du *Sauvage*, où le P. Le Moyne a voulu représenter "les moeurs d'un homme insensible aux affections honnêtes et naturelles."

"Le Sauvage.. est sans coeur pour les devoirs naturels et pour les obligations civiles... Il est sans yeux pour les beautés de la nature et pour celles des arts: les roses et les tulipes n'ont rien de plus agréables pour lui que les épines et les orties...; la plus rare statue du monde ne sera pas traitée par lui plus civilement qu'un tronc d'arbre...

La musique qui ne saurait être aimée qu'honnêtement... est pour lui une criarde importune... (*Les peintures morales.*)

Port-Royal s'est reconnu dans le portrait du sauvage et Le Moyne a scandalisé Pascal. Il n'y avait pas de quoi, vraiment. Le bon Père ne fait qu'insinuer les principes essentiels de l'humanisme dévot: que l'homme est une belle chose et que le monde est bien fait! *Benedicite omnia opera Domini Domino!*

S'émerveiller devant la nature humaine, consentir un long crédit à l'homme en soi, tout humaniste à cet optimisme dans le sang. Une théologie très clairement définie soutient et nourrit cet optimisme, la théologie de Trente et des grands docteurs du XVe siècle, que nos humanistes se sont précisément donné pour mission d'illustrer à l'usage des simples fidèles et d'appliquer à l'ordre dévot. Comme les jansénistes, ils ramènent tout à la théologie de la grâce. Mais au rebours des jansénistes, c'est dans cette théologie qu'ils trouvent la raison dernière de leur optimisme. A ce dogme du péché originel, sur lequel Jansénius a construit son pessimisme, ils appuient leur invincible espérance. Ils prennent à la lettre, et sans en restreindre le bénéfice à un petit nombre d'élus, le fameux texte de l'*Exultet*: *O Felix culpa*. "O l'heureux péché qui a mérité d'avoir un si excellent et si puissant rédempteur." Sévères pour eux-mêmes, ils voudraient tout excuser chez les autres, minimiser le mal, ouvrir mille brèches à l'espérance. Ils ne se résignent pas à voir Dieu farouche, impitoyable, moins humain que nous.

Naïve, humaine et céleste philosophie. La synthèse que poursuit l'humanisme dévot, n'est que l'ébauche de l'union mystique. La vie dévote de Philothée n'est que l'apprentissage du pur amour. "Le corps pour l'esprit, l'esprit pour la vertu, la vertu pour la grâce, la grâce pour la gloire." Ajoutez: l'amour humain pour l'amour divin. Desmarets, dédiant aux vraies amoureuses son poème de la Madeleine, écrira plus tard: "Celles que l'amour possède et qui possèdent quelqu'un par amour, apprendront ici à changer d'objet et s'étant déjà portées et arrêtées à l'unité, seront plus capables, avec la grâce, de se porter à l'amour du Fils de Dieu." Avant lui, le président Favre, disciple de François de Sales, avait dit:

Changez, non point d'humeur, mais d'objet seulement. Aimez, mais Dieu qui seul nous aime constamment.

Qui la trouverait trop facile et accommodante montrerait assez qu'il entend mal cette philosophie de l'amour. On lui reprocherait plus justement de trop exiger de nous et d'ignorer notre faiblesse. En bonne logique, elle nous veut saints. Telle est, en effet, comme nous le montrerons à la fin de cette étude, la suprême grandeur de l'humanisme dévot.

Jos. Laferrière, ptre.

Séminaire de Saint-Hyacinthe, 18 février 1920.

CONSULTATIONS

I

Distractions et Indulgences

A.—*Dans quelle mesure le gain des indulgences peut-il être affecté par les distractions dans les prières?*

Ces distractions peuvent être soit involontaires soit volontaires. Les *distractions involontaires* dans les prières exigées pour le gain des indulgences attachées à des exercices de piété, n'affectent en aucune façon l'obtention de ces dernières. Non seulement elles sont exemptes de péché, mais n'enlèvent rien à la prière de son caractère méritoire. Bien plus, souvent Dieu les permettra pour éprouver la bonne volonté de ses serviteurs, détacher leurs coeurs des consolations sensibles qu'ils pourraient chercher dans la piété, les animer de compassion pour eux qui ont rencontré le même fatiguant et opiniâtre obstacle dans le cours de leur vie spirituelle, leur faire trouver dans cette humiliation même, un mérite de plus.

Les *distractions volontaires* sont ces pensées étrangères dont l'esprit se repaît délibérément, ou bien, qu'il ne rejette pas après les avoir remarquées. Elles peuvent même aller jusqu'à concentrer tellement l'attention sur d'autres objets

que la prière en devienne machinale. Dans ce cas, fait observer Cajetan, la prière n'est plus un acte humain, et la distraction équivaut à une omission. Bien plus, fût-elle même de surérogation, elle comporte une faute, à raison du manque de respect qu'elle suppose (2a-2ae, qu. 83, art. 13, ad 3).

Remarquons qu'une distraction passagère, même volontaire, diminue, sans la vicier complètement, la qualité de nos prières. "S'il en était autrement, dit Billuart, nous serions trop à plaindre puisqu'il est très peu de personnes qui soient exemptes de distractions plus ou moins volontaires." Il faudrait alors s'en humilier tout simplement devant Dieu, transformant ainsi notre défaillance en un acte méritoire. C'est dans ce sens que tout tourne au bien des enfants de Dieu, même le mal.

C'est à la lumière de ces principes tout élémentaires qu'il faut examiner et résoudre la question posée. L'Eglise, en demandant une prière pour gagner certaines indulgences, ne pose pas comme condition qu'elle soit sans distraction involontaire, mais que cette prière soit une bonne prière. Or, une bonne prière peut aisément s'accommoder de ce genre de distractions que la mobilité de notre esprit rend inévitables. "Telle est la débilité de l'esprit humain, dit S. Thomas, qu'il ne peut se soutenir longtemps dans les régions supérieures; le poids de sa propre misère le rabaisse bientôt sur les choses inférieures. Lors donc qu'il s'est élevé à Dieu par la prière, il arrive souvent qu'il retombe tout-à-coup dans la pensée des choses terrestres." (2a-2ae qu. 83, art. 13, ad 2.)

La séraphique sainte Thérèse elle-même écrit au chapitre trente de sa vie: "Il n'est pas en mon pouvoir de fixer mon esprit, l'espace même d'un credo."

"Ne répétez donc jamais une prière si les distractions ont été involontaires, écrivait un auteur spirituel de renom, le Père Quadrupani. Vous ne sauriez croire dans combien de difficultés peut vous engager cette habitude."

B.—*Les distractions et les indulgences du Rosaire.*

Ce que nous venons de dire ne s'applique pas au Rosaire qui est, non pas une simple prière, mais une oraison

mentale, non pas une prière ajoutée à un exercice de piété, mais l'exercice de piété lui-même. Il faut donc en juger, en tenant compte de ces données essentielles et du rôle que leur assigne l'Eglise laquelle a déterminé qu'il y ait pour chacune des quinze dizaines, la méditation ou la contemplation d'un mystère. Au reste, cette méditation n'est guère compliquée, attendu qu'elle ne demande qu'un regard de l'esprit et un élan du coeur sur les choses de Dieu rappelées par le mystère. C'est donc un minimum, mais un minimum nécessaire, l'oraison mentale n'existant pas sans l'attention. Si ce minimum n'est pas sauvegardé, les prières, en tant que prières vocales, resteront bonnes, sans être le moindrement infirmées par les distractions involontaires, ainsi que nous l'avons établi plus haut, mais comme oraison mentale, le Rosaire manquera de son élément essentiel et, par conséquent, n'existera pas. En fait, l'Eglise a voulu nous prémunir contre tout obstacle de ce côté, car elle a statué que les quelques instants de méditation nécessaires peuvent trouver leur place, non seulement durant la récitation de la dizaine, mais immédiatement avant ou immédiatement après. (Acta SS. Ros. n. 135.)

Supposons que le Rosaire terminé, l'on se rende compte que dans une dizaine, les distractions ont été telles que la courte méditation de rigueur n'ait pas été faite. Il est facile de recommencer cette dizaine, et cela d'autant plus qu'il n'est pas nécessaire de suivre strictement l'ordre accoutumé des mystères, faculté entière étant laissée à chacun de suivre ou d'intervertir cet ordre à sa convenance, pourvu que le cycle des quinze mystères soit complet.

II

Validité d'érection des confrères du Rosaire

Le Saint-Siège a plusieurs fois revalidé en bloc les Confréries existant de fait avec un *"défectus"* quelconque au point de vue du droit. Il le fit notamment le 28 septembre 1893 et le 20 mai 1896. — Mais depuis lors, le Pape Léon XIII a refondu entièrement la législation canonique concernant le Rosaire. Par sa Constitution *Ubi primum*, publiée en octobre 1898, toutes les confréries du Rosaire, érigées sans lettres patentes du Maître Général de l'Ordre des Dominicains (même celles qui antérieurement avaient été va-

lidement érigées ou furent subséquemment revalidées) étaient obligées dans le délai d'un an, à partir d'octobre 1899, de se procurer un diplôme constatant leur érection canonique; et ce sous peine de perdre — *ipso facto* — leur existence et leurs privilèges. Il n'y avait d'exception que pour les confréries possédant de fait un diplôme d'érection du Maître Général ou ayant la certitude juridique d'avoir possédé ce diplôme, si la minute en avait été égarée.

A la demande du révérendissime Père Général des Dominicains, un nouveau délai de douze mois fut concédé par le Saint-Siège, en octobre 1900. Il a pris fin en octobre 1901.

Il en résulte que toute Confrérie qui, n'ayant pas été auparavant érigée d'une manière certaine par un diplôme du Maître Général des Dominicains et qui ne s'est pas, dans le délai départi, pourvue de ce diplôme constatant son existence canonique, a cessé d'exister en droit, même si elle a subsisté de fait. — Toute Confrérie qui aurait été érigée depuis lors, sans l'intervention du même Maître Général, constatée par un diplôme authentique et signé de sa main, est nulle de plein droit. — Ces confréries ne sauraient revivre avec leurs privilèges que par le fait d'une érection nouvelle, selon les formules prescrites par le droit.—XXX.

DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER

A la reprise des cours de l'"Angelico", — présidée cette année par le T. R. P. Szabo, Régent des Etudes, — le R. P. Schulte, O. P. lut une dissertation sur la portée précise du décret inséré dans le nouveau code (can. 1366, parag. 2) et qui rend obligatoire l'enseignement de S. Thomas dans les écoles de théologie.

—Sa Sainteté Benoît XV a nommé Commissaire général du Saint-Office le T. R. P. Lottini, O. P., auteur de plusieurs ouvrages théologiques, en remplacement du T. R. P. Pasqualigo, décédé le 20 octobre 1919.

—Les dominicains de Barcelone ont célébré les 15, 16 et 17 novembre le 7e centenaire de la fondation de leur Couvent par le Bx Manuès de Guzman, le propre frère de S. Dominique.

—La *Vie spirituelle, ascétique et mystique,* revue mensuelle publiée à Paris, mais dirigée par un groupe de professeurs de l'Angelico, à Rome, obtient en Europe un succès des mieux justifiés. Il est vrai qu'elle paraît à une heure propice: si l'on cause partout de restauration, ne convient-il pas de restaurer en premier lieu la vie intérieure de laquelle tout dépend? Et puis la doctrine offerte dans les premiers numéros se présente si bien ordonnée, si variée dans son abondance et si pleine d'onction dans sa rigueur, que déjà l'on se croirait bien loin de la période tâtonnante des débuts. De format commode, — celui de la *Revue hebdomadaire* — la Revue s'apporte aisément en voyage, comme livre d'étude ou de méditation. Ses lecteurs canadiens, déjà nombreux, ne dissimulent pas leur contentement, et paraissent goûter de préférence les substantiels articles des TT. RR. PP. Gardeil et Garrigou-Lagrange.

Un des bons offices du nouveau périodique sera sans doute de guider prêtres et fidèles dans leurs lectures pieuses, et d'aider à l'élimination croissante, on voudrait pouvoir dire à l'*inhumation* des ouvrages de vingtième ordre qui pullulent dans toutes les librairies catholiques. C'est pourquoi les éminents collaborateurs ne sauraient trop prodiguer les renseignements bibliographiques, remontant au besoin le cours des âges pour recenser les plus célèbres écrits mystiques, en indiquer les tendances générales, les vertus ou les lacunes et désigner les groupes de personnes auxquels ils devront profiter davantage.

Les abonnements partent du 10 octobre ou du 10 avril. On peut demander les numéros déjà parus. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris. Prix de l'abonnement pour l'Etranger: 14 francs.

—Un monument à Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul et des Conférences de Notre-Dame de Paris, a été inauguré dans son église paroissiale, Saint-Etienne du Mont. Ce fut le R. P. Padé, O. P., qui porta la parole en cette circonstance.

—Le R. P. Mandonnet donne aux femmes du monde, au Cercle d'enseignement catholique, un cours intitulé: *A travers l'histoire de la civilisation chrétienne.* A l'Institut Ste Clothilde, le R. P. Gillet donne également un cours de philosophie religieuse sur *Le Christ et son oeuvre.*

—Le R. P. Vincent McNab, de la Province d'Angleterre, a été fait Chevalier de l'Ordre de la Couronne par Sa Majesté le Roi des Belges, pour services rendus en son pays aux réfugiés de Belgique.

Dans la province

Il est d'usage chez nous, au décès d'un religieux, que le T. R. P. Provincial en communique officiellement la nouvelle aux Supérieurs de nos maisons, dans une notice funèbre destinée principalement aux archives, mais que les amis de l'Ordre et la famille du défunt lisent d'ordinaire avec tout l'intérêt que suggère le mérite du document, joint à leurs propres sentiments d'estime ou d'affection. Pour un certain nombre d'entre nous, les frères convers, par exemple, ce sera le seul hommage offert à une vie obscure et méritante, souvent plus féconde que maints travaux d'apostolat; pour d'autres, c'est la consécration, par l'autorité, des services rendus à l'Ordre, en même temps qu'une loyale et discrète appréciation de leurs dons naturels et de leur conduite religieuse. C'est ainsi que le Père Etienne Gauvreau, décédé le 24 janvier, a reçu de son Supérieur majeur un éloge écrit qui laisse le chroniqueur au dépourvu et que celui-ci se contente de reproduire intégralement:

Couvent de Notre-Dame du Saint Rosaire,
Saint-Hyacinthe, 27 janvier 1920.

Mon Très Révérend Père,

Lorsque nous déposions en terre, il y a à peine quinze jours, notre cher frère Marie-Raymond, qui de nous eût pensé que nous dussions nous réunir sitôt dans notre cimetière de Saint-Hyacinthe pour y inhumer encore l'un de nos religieux, et l'un de nos plus anciens?... Pourtant, c'est ce qui nous est arrivé ce matin! Et nous voici avec un troisième deuil en l'espace de dix-sept jours!

Samedi dernier, le 24, vers dix heures et demie du soir, le R. P. Etienne Gauvreau, de la maison de Québec, frappait à la porte de son Supérieur, et lui annonçait qu'il était malade à mourir. Il suppliait qu'on lui donnât sans tarder les derniers sacrements. Le Père était atteint d'une violente attaque d'angine de poitrine, et sentait qu'elle serait fatale.

Tous les religieux se réunissent auprès du moribond, et les rites sacrés de l'Extrême-Onction lui sont administrés ; à peine vingt-cinq minutes s'étaient-elles écoulées depuis qu'il avait appelé au secours, que notre bon Père Etienne rendait son âme à Dieu, pendant que ses frères, secondés par l'émotion, chantaient, auprès de son lit d'agonie, la douce antienne Salve Regina, qu'il avait lui-même tant de fois chantée au cours de sa vie religieuse !

Un premier service a été célébré, lundi matin, dans la chapelle du couvent de Québec, puis le corps a été transporté à Saint-Hyacinthe, où les funérailles ont eu lieu ce matin, au milieu du concours des religieux de nos différentes maisons et de la population de la ville.

Avec le Père Etienne Gauvreau nous perdons l'un des rares survivants de la première génération que le Canada ait donnée à la famille dominicaine, l'un de nos frères aînés qui reçurent en France le bienfait de leur complète formation religieuse.

Philéas Gauvreau naquit à Québec, le 10 juillet 1858, de parents aussi honorables par leurs qualités d'esprit et de cœur que par leurs vertus chrétiennes. Après avoir étudié au Séminaire de Québec, à l'âge de vingt ans, en compagnie de son cousin, le P. Thomas Gauvreau, il frappait à la porte du noviciat d'Amiens, où, en prenant l'habit de S. Dominique, il reçut le nom de fr Etienne. Un an plus tard, le 22 septembre 1879, il faisait profession simple, et commençait aussitôt ses études au couvent de Flavigny, si célèbre dans les annales de la Restauration dominicaine du P. Lacordaire.

Le jeune profès avait pour condisciples des étudiants riches des dons de la nature et de la grâce, et dont la maturité n'a pas déçu les espérances que faisait concevoir leur brillante jeunesse. Qu'il suffise de nommer entr'autres les RR. PP. Monpeurt, Schwalm et Gardeil. Pendant que les disciples d'Aristote et de S. Thomas poursuivaient paisiblement leurs études dans le silence fécond du cloître, la persécution religieuse déchaînée par le Gouvernement, en 1880, sévissait en France. Et le 5 novembre de cette même année, les frères Gauvreau durent quitter Flavigny et suivre dans l'exil leurs compagnons, d'abord en Espagne, dans le château de Belmonte, puis chez les Servites de Volders, dans le Tyrol autrichien. C'est dans ce dernier couvent que le P. Etienne fut ordonné sous-diacre, en décembre 1882, par Mgr Dominique Racine, Evêque de Chicoutimi et ami de sa famille. Le 26 août de l'année suivante, il recevait à Brixen l'ordre sacré de la prêtrise des mains du prince-Evêque de ce lieu.

Ses études terminées, le P. Gauvreau revint au Canada en 1884. Sa vie religieuse s'est écoulée dans nos différentes maisons qu'il a toutes habitées, et auxquelles il a rendu, sans bruit, d'inestimables services. Plus doué pour la vie pratique que pour les travaux spéculatifs, et plus apte au ministère stable de nos couvents qu'à celui de la prédication extérieure, il n'a que rarement prêché des retraites ou des missions, mais il a été presque constamment appliqué au service paroissial à Ottawa d'abord, ensuite à Saint-Hyacinthe, à Lewiston et à Fall-River. Partout aussi, il a exercé avec une rare compétence et une remarquable charité, les fonctions de procureur : le couvent d'Ottawa lui doit une spéciale reconnaissance pour la persévérante habileté qu'il déploya en de difficiles circonstances. En 1900, il était nommé supérieur de Fall-River, puis transféré, en 1901, à Montréal où il prenait la direction de la maison

de Notre-Dame de Grâce, qui venait de s'ouvrir. Lorsque nos couvents d'Amérique furent détachés de la Province de France et groupés en Congrégation autonome, en 1908, le P. Gauvreau fut nommé membre du Conseil du Vicaire Général. Enfin, après avoir rempli l'office de Sous-Prieur à Ste-Anne de Fall-River, il était, une seconde fois, assigné à Québec, où il habitait depuis le mois de décembre 1918.

Dans cette dernière résidence, l'intérêt qu'il a constamment témoigné à nos oeuvres dominicaines se concentrait, en quelque sorte sur le couvent qu'il voyait s'élever avec bonheur, et auquel il avait su intéresser ses amis, et spécialement sa très généreuse famille. Comme il était heureux, le 7 décembre dernier, lors de la bénédiction de la chapelle! Il se faisait une fête d'entrer dans quelques jours dans la nouvelle demeure... Mais le Seigneur a préféré le jeter en terre, et faire de son sacrifice et de son tombeau comme un gage de prospérité pour cette maison qu'il a tant aimée.

Oui, le P. Etienne Gauvreau a beaucoup aimé sa famille religieuse, et spécialement notre fondation canadienne. Cet amour, il l'a témoigné non seulement par son attachement théorique à nos observances et à toutes les pratiques traditionnelles de notre vie, mais surtout en payant constamment de sa personne pour assurer la régularité des exercices conventuels. N'est-ce pas encore ce même amour qui perçait dans les multiples projets d'avenir qu'il se plaisait à concevoir, et dont il entretenait si volontiers ses interlocuteurs?

Parmi nous, peu de religieux ont possédé au même degré le culte de l'Office divin et de la vie régulière. Soit aux heures du jour, soit à celles des Matines, pendant la nuit, on était sûr de voir le bon Père Etienne, très souvent dans la stalle du chantre, et toujours dans l'attitude liturgique prescrite par le Cérémonial; on était sûr de l'entendre, de sa belle voix grave, psalmodier ou chanter les louanges divines, et imprimer à l'office choral un solennel entrain. La même exactitude et la même fidélité le caractérisaient dans la pratique des jeûnes et de l'abstinence de règle.

Avec ses frères, les rapports étaient toujours empreints de cordialité et de distinction. Rien de négligé dans sa tenue, mais on remarquait la dignité simple de l'homme de bonne compagnie, et la belle réserve du religieux conscient de la sublimité de sa vocation. La douceur et la pondération naturelles de son caractère avaient été perfectionnées par une grande maîtrise de lui-même qui lui donnait une admirable égalité d'âme. Aussi, une vertu de patience peu commune, qui lui fit supporter, sans trouble et même avec sérénité, des travaux assez durs, et quelques épreuves particulièrement pénibles. Qu'un religieux le plaisantât sur son calme imperturbable, il répondait, sans s'émouvoir, qu'il mettait en pratique les enseignements de l'un de ses vénérés Pères-Maîtres, qui avait souvent exhorté ses novices à la possession d'eux-mêmes: *Anima mea in manibus meis semper.*

Homme sage, de sens surnaturel et de bon conseil, il accueillait avec une égale bienveillance, dans son ministère, toutes les âmes que Dieu lui adressait, mais son coeur allait de préférence à la jeunesse. Dans les différents postes qu'il a occupés, il s'est appliqué à des oeuvres de nature à grouper les jeunes gens, afin de les arracher aux dangers de leur âge et de les rapprocher solidement du bon Dieu.

Bien que soudaine, la visite de la mort n'était pas imprévue. Plusieurs fois déjà il avait reçu la grâce d'avertissements non équivoques du mal qui le minait et de la brusque fin qui devait être la sienne. Dans des entretiens intimes, il avouait se préparer à partir au premier appel du Maître. Le Seigneur est venu chercher son bon et fidèle serviteur en lui donnant la suprême grâce de voir venir la mort et de recevoir les sacrements et les bénédictions de l'Eglise. Pendant sa courte agonie, il n'a cessé de répéter aussi longtemps qu'il en a eu la force, l'invocation suivante: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* Ses derniers instants ont été bercés par le chant consolateur qui implore le secours de la Mère des Prêcheurs en faveur de ses enfants qui vont quitter cette vallée de larmes.

Nous entretenons le ferme espoir que notre céleste Avocate a tourné vers notre frère disparu des regards miséricordieux et qu'elle lui a obtenu de contempler Jésus, le fruit béni de ses entrailles.

Nous acquitterons cependant, au plus tôt, les suffrages qui lui sont dus.

Ces passages subits et réitérés de l'ange de la mort par nos cloîtres, nous prêchent avec une impérieuse éloquence la nécessité de travailler avec ardeur à notre sanctification. La voix de nos trépassés s'unit à celle de l'Eglise, à la veille du Carême, pour nous rappeler l'obligation fondamentale d'une vie de prière et de pénitence, car, sans la pratique habituelle de l'oraison et de la mortification des sens, il n'y a ni vie religieuse, ni apostolat fécond.

Veuillez agréer, Mon Très Révérend Père, l'assurance de mon cordial dévouement en Notre-Seigneur et saint Dominique.

fr. RAYMOND-MIE ROULEAU,

Prov. des fr. prêch.

—Trois semaines plus tard, le 14 février au matin, Monsieur Edouard Gauvreau, qui avait accompagné jusqu'à S.-Hyacinthe la dépouille mortelle de son frère, était trouvé mort dans son lit, victime à son tour du mal cardiaque. La reconnaissance envers les deux frères disparus nous enveloppe d'un même deuil et nous astreint au même souvenir. L'un nous a livré sa personne et sa vie, l'autre, parvenu par le travail et les droits sentiers à une remarquable position financière, voulut bien consolider les débuts de l'oeuvre dominicaine à Québec. Que sur les deux s'épanchent la miséricorde du Seigneur et les largesses de sa bonté!

—Le révérend Père Dominique Beaulne a reçu l'ordre sacré de la prêtrise, le 28 février, en la basilique d'Ottawa.

—Les RR. PP. Ceslas Forest, Augustin Leduc et Gonzalve Proulx ont repris, avec le Carême, leurs cours aux

Chevaliers de Colomb de la ville d'Ottawa et traiteront, cette année, du *Protestantisme*.

—Nos Pères de Québec ont pris possession de leur nouvelle maison, le 11 février, en la fête des Apparitions de Lourdes. La cérémonie, d'un caractère intime, fut présidée par le T. R. P. Rouleau, Provincial.

—La neuvaine en l'honneur de saint François-Xavier, à la basilique de Québec, a été prêchée par le T. R. P. Ange-Emile Dion, Supérieur de Notre-Dame de Grâce.

—La station quadragésimale, en nos églises S.-Jean-Baptiste d'Ottawa, Ste Anne de Fall-River et SS. Pierre et Paul de Lewiston, est prêchée cette année par les RR. PP. Jourdain Harpin, Sébastien-M. Piché et Bertrand Deschênes.

—Nos quelques abonnés retardataires doivent se souvenir que l'abonnement aux revues et journaux est toujours payable d'avance. Si un abonné renonce au service de la revue, il est d'élémentaire justice pour lui d'avertir les intéressés, tout en soldant ses arrérages.

Fra Domenico

RECENSIONS

Mgr L.-A. Paquet. — "Études et appréciations". — *Nouveaux mélanges canadiens*. Québec, 1919.

Ce nouveau volume de Mgr Pâquet peut être un témoignage de l'activité littéraire et philosophique du distingué professeur de Laval: il est surtout la preuve de la clairvoyance et du zèle d'un Prélat hautement patriote.

Ne pouvant plus enseigner dans sa chaire de l'Université, l'auteur continue à donner la vérité, non plus à un auditoire restreint d'étudiants ecclésiastiques, mais à tous les lecteurs que préoccupent les graves problèmes qui passionnent l'opinion de nos jours. On parle avec tant d'enthousiasme de féminisme, de démocratie, de question ouvrière, de paix et d'union, de reconstruction enfin!... Tout est-il à rejeter ou à accepter dans les bruyantes assertions de l'heure présente? N'y a-t-il pas un judicieux triage à opérer? Et comment reconnaître l'erreur amalgamée à la vérité dans une étonnante confusion?

Dans les "Etudes et Appréciations", le philosophe chrétien expose les principes qui doivent guider l'esprit dans une sage appréciation de ces thèses; il indique la force souveraine qui seule peut dominer et utiliser pour le bien des peuples, ces courants qui, abandonnés à eux-mêmes, peuvent entraîner le monde à sa perte. Comme ses aînés, ce livre est plein de doctrine et de fortes pensées: il projette la lumière et force à réfléchir. "Ce sont des éléments de paix, de réfection et de reconstruction nationale, que nous offrons dans les présentes pages, au lecteur canadien. On y verra quels périls menacent notre avenir, par quels efforts patriotiques, et sous quelles influences religieuses, nous pouvons espérer bâtir un Canada uni et prospère." Rien de plus vrai que ces paroles de l'auteur.—R.-M. R.

R. P. Ter Haar, C. SS. R.—*DE CONFERENDA ABSOLUTIONE SACRAMENTALI, juxta canonem* 886 *Codicis Juris Canonici., Romae: Desclée et Socii, Editores*, 1919.

Le R. P. Ter Haar, C. SS. R., auteur de plusieurs écrits sur diverses questions de Théologie Morale, nous donne, dans cette brochure de 70 pages de texte serré, un commentaire très étudié du canon 886 du nouveau Code de Droit ecclésiastique, lequel s'énonce comme suit: *Si confessarius dubitare nequeat de poenitentis dispositionibus et hic absolutionem petat, absolutio nec denegan da, nec differenda est.* Quelle est, se demande l'auteur, la portée réelle de cet article de notre nouveau code de lois ecclésiastiques? L'Eglise a-t-elle voulu décréter que le confesseur n'a pas le droit de différer l'absolution à un pénitent contrit de ses péchés et résolu de s'amender, qui se présente pour la recevoir, alors même que, dans l'intérêt de celui-ci, c'est-à-dire, pour assurer son amendement, il jugerait opportun de le faire? C'est peut-être l'explication littérale de ce canon 886; mais est-ce bien là son sens réel? L'affirmer serait admettre que l'Eglise aura établi, sur ce point, une législation toute nouvelle, contraire, à la fois, au sentiment unanime de ses docteurs et à sa constante pratique, en ce qui concerne l'administration du Sacrement de Pénitence.

En effet, pour ce qui est de l'enseignement traditionnel de l'école, tous les théologiens, depuis le Cardinal de Lugo jusqu'à S. Alphonse et depuis S. Alphonse jusqu'aux auteurs contemporains, ont reconnu au confesseur le droit de différer l'absolution au pénitent d'ailleurs bien disposé quant aux dispositions présentes, lorsqu'il le juge opportun pour mieux assurer son amendement. Seul, Joannes Sanchez, connu sous le nom de Sanctus, a nié cette doctrine dans son livre: "Selecta de Sacramentis": mais cet auteur trop bénin vit son ouvrage condamné par l'Eglise et mis à l'Index en 1642. Quant à la pratique de l'Eglise, il appert des nombreux documents mis en lumière par le R. P. Ter Haar, que l'Eglise a toujours su se garder des deux extrêmes également erronés et pernicieux aux âmes: du rigorisme janséniste qui voudrait exiger du pénitent non seulement la conversion du coeur, mais encore la réparation et la pénitence de ses péchés, avant de l'admettre au bienfait de l'absolution, et du laxisme trop complaisant dont la facilité à absoudre devient bien souvent hélas! pour le pénitent une occasion de rechûtes.

D'ailleurs la raison théologique confirme l'enseignement et la pratique de l'Eglise. Le confesseur, on le sait, a une double fonction à remplir: il est juge et médecin de l'âme de son pénitent. Comme juge, il doit s'assurer si ce pénitent est sincère dans son aveu et son repentir, s'il est, en conséquence, digne ou indigne de recevoir la grâce du pardon. Comme médecin, il doit travailler à guérir dans l'âme du pénitent le mal du péché et à prévenir le mal plus grand de la rechute. Or c'est précisément dans l'exercice de cette importante et délicate fonction de médecin, qu'il sera parfois fort utile, voire même nécessaire de différer une absolution à laquelle un pénitent actuellement contrit pourrait avoir droit, mais laquelle, trop facilement accordée, risquerait fort de devenir pour lui un prétexte de relâchement et une occasion de rechute. Ce droit de différer l'absolution, in casu, ne peut donc pas être refusé à celui à qui il a été dit: "Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez"; à celui qui doit, en conséquence, exercer ce ministère avec tout le zèle et la prudence que requièrent et la sainteté du sacrement et le bien des âmes.

Après cet exposé, il serait excessif d'admettre que le canon 886 contredise une doctrine ainsi fondée en autorité et en raison. Ce canon précise la loi générale, il décrète ce que le confesseur doit faire, *per se et ordinaria*, il ne lui enlève pas le droit de s'écarter parfois, *per accidens*, de la lettre de la loi, pour mieux se conformer à son esprit.

Cette brochure du R. P. Ter Haar, qui remet en pleine lumière un point d'une telle importance et d'une pratique si fréquente de la Théologie Pastorale, ne pourra manquer d'être lue avec beaucoup d'intérêt et de fruit. On pourra se la procurer chez les Pères Rédemptoristes, à Ste Anne de Beaupré. — Ths. PINTAL, C. SS. R.

R. P. Marie-Vincent BERNARDOT, O. P.—"L'Ordre des Frères-Prêcheurs", 1 vol. 200 pages, magnifiquement illustré. Prix: 2 fr.; *franco*, 2 fr. 25. En vente aux Bureaux du Rosaire, 17, rue Vélane, Toulouse.

Nous recommandons volontiers aux jeunes gens de nos collèges et à leur directeur de conscience cette brochure qui leur fera connaître exactement l'Ordre de St-Dominique, dans ses origines, sa fin essentielle et ses moyens d'apostolat. Sur l'esprit de l'Ordre et les fonctions auxquelles il est susceptible de s'adapter — sujet particulièrement délicat — l'auteur nous paraît s'exprimer dans le véritable sens de nos traditions dominicaines.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000.00
RÉSERVE..... 2,200,000.00

"275 bureaux au Canada"
NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.
Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs.

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont réconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "**VATICAN**" et "**SANCTUAIRE**". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Téléphone { 743 LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES.

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE